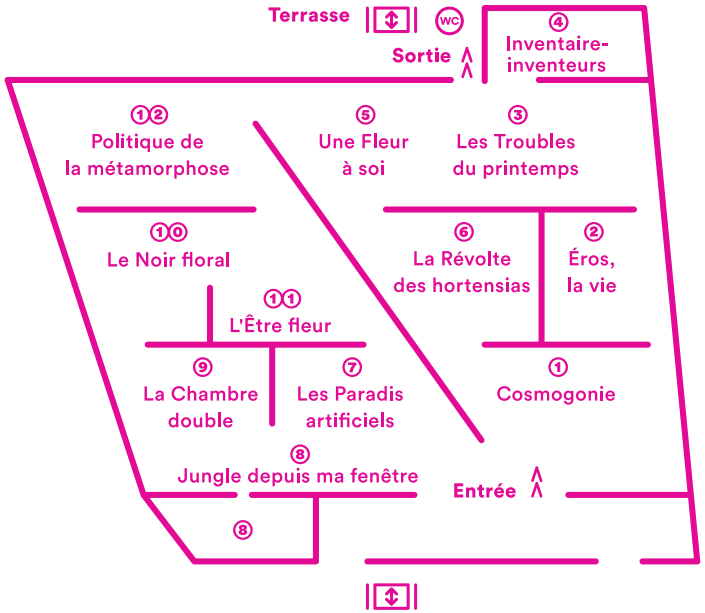

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Livret de l'exposition

Narcisse ou la floraison des mondes

7·12·2019
21·3·2020

Narcisse
ou la floraison des mondes

L'omniprésence des fleurs dans l'art contemporain signe le profond renouveau d'un sujet le plus souvent considéré comme ornemental. La fleur est une matrice puissante qui compose les trois quarts de la biodiversité végétale, produit l'air, le légume et le fruit. C'est ce lien nécessaire, essentiel que les artistes interprètent et réinvestissent aujourd'hui à travers de nouveaux regards.

Et d'abord qu'est-ce qu'une fleur ? Une entité ambivalente, entre force et fragilité, intimité et société. Elle est le sexe de la plante frêle et matricielle. Elle est un enjeu de prédation, par nature politique.
L'exposition *Narcisse ou la floraison des mondes* qui rassemble une centaine d'œuvres (vidéo, installation, peinture, dessin, photographie, sculpture) interroge la hiérarchie des genres artistiques et la fabrique du vivant industriel. Elle souligne les nouvelles sources d'inspiration que sont le mouvement écoféministe ou les récentes approches de la philosophie et des sciences. Que ce soit par la morphogénèse, l'« être fleur » ou la pensée sauvage, les artistes multiplient les points de frottements avec cette fleur encore largement inconnue, dont seulement un cinquième a fait l'objet de recherches.
Dès lors, Narcisse n'est pas tant le héros égocentrique qui domine et consume la terre qu'un humain en pleine métamorphose, pressé de changer pour survivre. Il est celui qui devient fleur et embrasse les contraires. Le Narcisse est la fleur du printemps et du renouveau, celle qui s'ouvre à la floraison des mondes.

Pour cette exposition, des œuvres inédites d'Hicham Berrada, Delphine Chanet, Suzanne Husky et Élodie Pong ont bénéficié d'une aide à la production du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.

Commissariat : Sixtine Dubly et Claire Jacquet

ARTISTES

Jef Geys
Marianne Loir
Martial Raysse
Lionel Scoccimaro
Herman de Vries

GLOSSAIRE

anthropocène
herbier
naïf
nature morte
symbole

1 · Cosmogonie

Dans cette première salle, la fleur reste encore secrète et mystérieuse. Elle est évoquée par l'intermédiaire d'objets tels qu'un immense vase vide à la surface brillante (Lionel Scoccimaro, *Customised Soliflor*, 2009) ou les images peintes de sachets de graines par Jef Geys. La terre, élément nécessaire à l'existence des fleurs, est mise en avant par Herman de Vries dont la collecte de dizaines d'échantillons donne à voir la variété des sols à travers la diversité de leurs couleurs (*From Earth*, 2015). Tout est là en présence pour son existence.
Cette première salle relie la fleur à l'émerveillement avec la sculpture de Martial Raysse (*Hé !... Heez !*, 2011-2013) représentant un regardeur s'extasiant devant une « nature morte ». La fleur comme sujet dans la peinture fut pourtant longtemps classée en bas de l'échelle académique, dans la catégorie picturale la moins prisée. Son effet n'en demeure pas moins puissant ! Avec le portrait d'Émilie du Châtelet, peint par Marianne Loir au XVIIIe siècle, cette introduction affirme le caractère inéluctable de la relation entre la fleur et la figure féminine.
Le XVIIIe est le siècle des Lumières, marqué par l'effervescence intellectuelle et par l'émancipation dans le domaine politique, ouvrant lentement la voie à l'affirmation des femmes dans les champs culturel et scientifique. La fleur permet ainsi de faire le lien entre culture populaire et culture savante, entre artisanat et industrie, entre science et arts.
Différents éléments d'une cosmogonie à la fois matérielle et géologique, mais aussi métaphorique et mythologique, sont proposés ici. Les fleurs ne sont plus seulement l'objet au caractère ornemental de la représentation, elles incarnent le vivant. Elles fécondent le légume et le fruit. Leur puissance et la magie qu'elles exaltent sont mises en avant.

ARTISTES

François Aloujès
Mark Lewis
Patrick Neu
Man Ray

GLOSSAIRE

bouquet
érotisme
jardin
métamorphose
naïf
nature morte
rituel

2 · Éros, la vie

La fleur est le sexe de la plante ; un sexe le plus souvent masculin et féminin à la fois. La floraison exprime l'incroyable pulsion du vivant, qui a permis aux plantes à fleurs (les Angiospermes) de coloniser toute la terre jusqu'à constituer les trois quarts de sa biodiversité.
Dans les œuvres réunies ici, la floraison, processus de métamorphose, convoque l'érotisme et la sensualité.
Patrick Neu peint à chaque printemps la floraison des iris du jardin de sa mère. Il fait usage de l'aquarelle, dans laquelle il fait le choix inhabituel de concentrer les pigments colorés pour saisir la fugacité et l'intensité de ce moment. Il représente les fleurs sans feuillage ; moins reconnaissables, elles deviennent propices à d'autres projections imaginaires.
La floraison prend une tout autre forme dans l'œuvre de François Aloujès par un collage qui crée l'image d'un bouquet luxuriant à partir de dizaines de coquillages.
Mark Lewis filme le jardin tropical réalisé par le paysagiste californien Jay Griffiths, à Malibu. L'artiste perturbe la contemplation de ce jardin par la mise en scène d'acteurs de films pornographiques dans des situations à rebours de leur activité habituelle. Il propose une vision du jardin comme d'un lieu dont émane une sensualité particulière, écho du mythe du jardin d'Éden.
Dans le portrait réalisé par Man Ray, l'artiste Marcel Duchamp apparaît sous le visage de son alter ego féminin Rrose Sélavy. Ce portrait associe littéralement la rose à *éros*, terme grec évoquant le Dieu de l'amour et signifiant, par extension, l'amour et le désir. Cette figure transgresse l'homogénéité de l'identité de genre et crée un trouble dans la représentation de l'artiste.

ARTISTES

Nobuyoshi Araki
Jules-Élie Delaunay
Hieronymus Galle
Jeff Koons
Robert Mapplethorpe
Pierre Molinier
Pierre et Gilles
Alain Séchas
Philip Wiegard

GLOSSAIRE

anthropocène
citation
décoratif
érotisme
Narcisse
nature morte
savoir-faire
symbole

3 · Les Troubles du printemps

Cette section de l'exposition réunit une série de portraits dans lesquels le motif floral révèle des significations multiples. La dimension ornementale du décor floral cohabite avec d'autres facettes des fleurs : sexuelle, violente ou morbide. Dans l'installation d'Alain Séchas, un personnage d'empereur romain conduit un attelage de fleurs carnivores. L'artiste dit vouloir intégrer dans son œuvre sa propre agressivité, la cruauté des rapports sociaux et la tentative de domination de la nature.
Cette approche donne une représentation de la fleur qui prend ses distances avec l'image docile, décorative, omniprésente dans l'exercice du portrait et de l'autoportrait que l'on connaît depuis la Renaissance, période à laquelle la fleur exotique – l'hortensia, la tulipe, le jasmin – constitue un élément d'apparat. Dans leur portrait du styliste Olivier Theyskens, les artistes Pierre et Gilles réinterprètent le célèbre autoportrait de Gustave Courbet intitulé *Le Désespéré* (1843-1845) à travers la figure mythique de Narcisse.
Par l'introduction d'un décor floral, Pierre et Gilles se réapproprient la figure romantique, tourmentée de l'artiste et en proposent une nouvelle interprétation marquée par une sensualité funèbre.
Les valeurs et les émotions associées aux fleurs dans le champ des représentations sont nombreuses, l'analyse de la symbolique des fleurs est complexe et peut être contradictoire. Porteuse des valeurs morales d'un moine dans le portrait réalisé par Hieronymus Galle en 1654, la fleur est utilisée, au contraire, comme emblème du sexe génital dans les œuvres des photographes Nobuyoshi Araki, Robert Mapplethorpe ou Pierre Molinier.

ARTISTES

Armand Clavaud
Pierre Joseph
Suzanne Lafont

GLOSSAIRE

biodiversité
citation
herbier

4 · Inventaire - inventeurs

Science consacrée à l'étude des végétaux, la botanique fait appel à des outils de représentation, tels que le dessin ou la peinture, qui permettent d'analyser les végétaux étudiés et d'enregistrer des observations.
Les travaux d'illustration du célèbre botaniste bordelais Armand Clavaud sont évoqués ici à travers une planche pédagogique empruntée au jardin botanique de Bordeaux où celui-ci fut conservateur. Armand Clavaud avait initié le peintre Odilon Redon à la botanique, introduisant la fleur comme motif privilégié dans l'œuvre de ce dernier. Démarche scientifique et démarche artistique se répondent ici dans un jeu d'associations autour de l'exercice de la collecte des fleurs et de leur représentation.
Les artistes Pierre Joseph et Suzanne Lafont font écho à l'observation et à la classification propres à la botanique mais abandonnent le dessin au profit de la photographie. Pierre Joseph photographie des fleurs, jouant de son homonymie avec Pierre-Joseph Redouté, réputé au XIXe siècle pour ses peintures de fleurs dont la précision évoque des planches botaniques. Pierre Joseph introduit ses propres images de fleurs sur Internet afin que, par un jeu de dénominations numériques, elles se mêlent aux peintures de Pierre-Joseph Redouté.
Suzanne Lafont a collecté des « mauvaises » herbes et fleurs sauvages au gré de ses balades dans la métropole bordelaise, puis les a photographiées sur une table lumineuse. Elle a sollicité des conservateurs du jardin botanique de Bordeaux pour l'aider à identifier les plantes collectées à travers ses photographies.
Sous la forme d'un diaporama (*Science, fiction*, 2019), ces photographies de fleurs et leur nomenclature scientifique s'articulent à un récit inspiré par une gravure anonyme dans laquelle le botaniste Carl von Linné est endormi aux côtés d'un chien.

ARTISTES

Delphine Chanet
Florence Doléac
Joachim Mogarra
Jean-Luc Moulène
Ida Tursic et Wilfried Mille

GLOSSAIRE

biodiversité
bouquet
nature morte
protocole
rituel

5 · Une Fleur à soi

Aujourd'hui la fleur n'est plus employée comme faire-valoir d'un homme ou d'une femme dans le contexte d'un portrait, mais choisie par l'artiste pour elle-même. La question délicate de sa représentation se pose à nouveau. Que ce soit dans une photographie, une peinture ou une installation, l'artiste tente de transcrire sa vision de la fleur, en dehors des jugements de valeur et des conventions.
Ida Tursic et Wilfried Mille placent au fond de leur toile la montagne Sainte-Victoire. Dans cette œuvre contemporaine, des fleurs éclatantes parsèment le sol, comme irradiées. La fleur semble y être extraterrestre, ou du moins inconnue – on peut garder en mémoire qu'un cinquième seulement de la flore terrestre a été étudié à ce jour par les scientifiques. De son côté, Delphine Chanet s'attache à capter les fleurs en pleine nature, sous la lune. Dans ce contexte nocturne et sauvage, la fleur s'affirme à la fois robuste et fragile.
Avec *Bouquet perpétuel* (1988), Joachim Mogarra offre une nouvelle interprétation du rapport qui se joue entre les vivants. Il délègue la fabrique d'un bouquet à celui qui l'accueille. Son protocole mentionne qu'il s'agit pour la personne de composer un bouquet – autrement dit, l'art de créer dans sa plus grande simplicité –, en choisissant le vase, les fleurs, le rythme pour les renouveler et le socle le cas échéant. Le résultat prend souvent l'allure d'un autoportrait de celui qui préside à ces choix.
Dans le contexte de l'exposition, il s'agit d'un bouquet de graminées, fleurs sauvages et nourricières (blé, riz, maïs, orge ou millet) qui, patiemment récoltées et sélectionnées, ont permis la mise en culture de la nature et ont marqué le début de l'agriculture.

ARTISTES

Bas Jan Ader
Yto Barrada
Suzanne Husky
Majida Khattari
Kapwani Kiwanga
Naufus Ramirez-Figueroa
Marc Riboud
Thu-Van Tran
Suzanne Treister

GLOSSAIRE

bouquet
citation
naïf
Narcisse
protocole
symbole

6 · La Révolte des hortensias

Les hortensias sont le symbole du mouvement antinucléaire au Japon après la catastrophe de Fukushima. Les œillets au Portugal, les asters en Hongrie, les roses blanches en Allemagne, le jasmin en Tunisie : la fleur apparaît comme un symbole dans de nombreuses luttes sociales et politiques.
L'artiste néerlandais Bas Jan Ader se filme en train de constituer un bouquet de fleurs aux couleurs primaires, évoquant le travail de Piet Mondrian, figure essentielle de l'art moderne aux Pays-Bas, dont il convoque ainsi l'héritage. *L'Hymne à la vie* (2011) de Majida Khattari rend hommage au Printemps arabe. Courant autour de longs cônes en céramique qui imitent des racines ou de jeunes pousses, l'artiste a inscrit les vers du poète Abou el Kacem Chebbi (1933) qui terminent l'hymne national tunisien.
Dans la série *Flowers for Africa*, Kapwani Kiwanga reproduit à partir des archives iconographiques des pays africains des arrangements floraux frais réalisés lors des sommets politiques qui actent les traités de décolonisation. Les éclats colorés de Thu-Van Tran, sur fond d'effets gris atmosphériques, rappellent avec *Rainbow Herbicides* que les pesticides ont été détournés comme armes chimiques pendant la guerre du Viêtnam. Suzanne Husky crée des faïences historiées dans un style volontairement naïf. Avec *The Last Frontier du vivant, ZAD Urrugne* (2015), elle montre des écologistes et des agriculteurs qui manifestent contre le tracé de la ligne à grande vitesse, à Urrugne, tandis que la police se tient en embuscade dans un décor floral. Convoquée pour son innocence ou son espérance – que la photographie de Marc Riboud semble parfaitement résumer –, la fleur est au cœur des questions politiques, sociales et écologiques qui préoccupent et inspirent les artistes.

ARTISTES

Xavier Antin
Charles Fréger
Loïe Füller
Jeff Koons
Mathieu Mercier
Amy Yao

GLOSSAIRE

biodiversité
bouquet
décoratif
herbier
métamorphose
savoir-faire
symbole

1 · En référence au titre de l'essai de Charles Baudelaire paru en 1860.

7 · Les Paradis artificiels[1]

Conscients des enjeux liés à la production du vivant, les artistes pénètrent dans les coulisses de la production florale et interrogent la place des fleurs dans l'industrialisation généralisée du quotidien. Dans *Foreign Investment: Stay Sweet* (2017), un tissu lacéré dont les fentes sont retenues par des petits « arrêts » en plastique colorés, l'artiste Amy Yao désigne les productions synthétiques et éminemment polluantes de l'industrie textile, malgré l'attraction évidente que ces tissus « bon marché » exercent sur les consommateurs. À l'ombre des serres, Charles Fréger s'aventure dans le Var pour réaliser la série *Les Fleurs du Paradis* (2008). Il documente un éden en voie de disparition, les traces ténues d'un paysage cultivé, d'une biodiversité, d'un savoir-faire, dans un pays qui importe aujourd'hui les trois quarts de ses fleurs coupées. Dénué de tout romantisme, Mathieu Mercier, avec *Sans titre (Fleur/Kodak)* (2012), confronte une fleur sauvage à un nuancier Pantone®, nom de l'entreprise qui débuta par la fabrication de nuanciers pour les cosmétiques puis proposa le premier système de couleurs *Pantone Matching System* pour l'impression. L'installation de Xavier Antin prend la forme d'un atelier de tapisserie où l'ensemble du processus artisanal de fabrication mêle intimement gestes manuels et outils de reproduction numérique détournés. Après avoir filmé les nymphéas du jardin de Claude Monet à Giverny, Xavier Antin projette l'image en mouvement directement sur l'écran d'un scanner, puis l'imprime sur de la toile. Décomposée, la vidéo se traduit en motifs abstraits colorés.

ARTISTES

Maya Andersson
David Claerbout
Ernest T.

GLOSSAIRE

anthropocène
citation
jardin
naïf
savoir-faire

8 · Jungle depuis ma fenêtre

Au fur et à mesure qu'elle disparaît du quotidien, la fleur s'efface de la mémoire. Une étude sur les films d'animation des Studios Disney montre que certains dessins animés des années 1980 sont dépourvus de toute nature, préférant des univers aseptisés. En reproduisant de façon artisanale chaque image du film de Walt Disney *Le Livre de la jungle* (1967), David Claerbout redonne à la jungle son rôle de héros principal. Les protagonistes du film sont présents – à l'exception du jeune Mowgli – mais le fil narratif qui les humanise est suspendu. Son film *The Pure Necessity* (2016) montre des animaux à l'état sauvage comme si l'artiste voulait vérifier qu'une pâquerette, un ours ou une cascade exercent toujours sur le spectateur – petit ou grand – un pouvoir de fascination.
Poursuivant le même processus de réinterprétation d'œuvres, naïves ou faussement naturalistes, Ernest T. s'approprie le style du Douanier Rousseau dans son tableau *Le Voleur de femmes* (2002). Un singe menaçant enlève une femme. L'idée que l'on se fait de la « vraie » nature, désormais si lointaine, stylisée, ne semble plus être celle d'un paradis mais d'une menace. Comment l'apprivoiser à nouveau sous un angle apaisé ? Maya Andersson propose un élément de réponse. L'artiste représente ce qu'elle voit depuis l'intérieur de sa maison qui abrite son atelier. Dans *Paysage, reflet, le bouquet d'hortensias* (2009), un pan de jardin s'interpénètre avec l'intérieur dans une confusion harmonieuse du dedans et du dehors créée par un subtil jeu de miroirs. La composition du tableau semble avoir pour clé de voûte un bouquet d'hortensias, lien entre l'intérieur et l'extérieur.

ARTISTES

Manuel Álvarez Bravo
Maya Andersson
Marc Camille Chaimowicz
Jacques Vieille

GLOSSAIRE

bouquet
citation
décoratif
protocole
savoir-faire

1 · En référence au titre d'un poème de Charles Baudelaire issu du recueil *Petits poèmes en prose* (1869).

9 · La Chambre double[1]

Support revendiqué de la rêverie, la fleur apparaît comme une muse phyto-active. Remède ou poison, elle excite ou apaise les sens et les imaginaires artistiques. À la manière des agaves qui surgissent des stores de Jacques Vieille comme des araignées diurnes, la fleur abolit les frontières entre le réel et la fiction. *La Bonne Réputation endormie* (1938) de Manuel Álvarez Bravo montre une jeune femme nue, allongée au soleil, entourée de fruits épineux appelés *abrojos*. Douleur et sensualité cohabitent dans cette photographie réalisée dans le contexte du catalogue de l'exposition surréaliste qui s'est déroulée à Mexico en 1940.
L'œuvre de Marc Camille Chaimowicz, *A Partial Vocabulary* (1984-2008) est composée d'un socle incliné, de coussins et d'un tapis dont les motifs abstraits et couleurs pastels constituent un vocabulaire familier dans le travail de l'artiste. L'œuvre hésite volontairement entre art décoratif et beaux-arts, entre sculpture et mobilier. Elle n'est pourtant pas un objet fonctionnel mais bien un objet à contempler, une invitation au rêve.

ARTISTES

Hicham Berrada
Joseph Sudek

GLOSSAIRE

jardin
métamorphose

10 · Le Noir floral

Cette salle interroge le futur floral. Le noir comme matière mystérieuse, impalpable, est aussi la seule couleur que la fleur n'a pas pu prendre jusqu'à présent. Hicham Berrada utilise les connaissances scientifiques les plus récentes sur le vivant, notamment celles liées à la morphogenèse. Ce procédé végétal, dont Goethe a eu l'intuition dans *La Métamorphose des plantes* (1790), a été confirmé par la science moderne et constitue un axe de recherche majeur. Il désigne la capacité de la plante à modeler les différentes parties de son corps au fur et à mesure de sa croissance.
Dans l'œuvre intitulée *Augures mathématiques* (2019), Hicham Berrada détourne la biologie à des fins artistiques et modifie différentes formules génétiques de plantes. Les mutants floraux qui en résultent sont instables. Les constructions algébriques que l'artiste élabore sont matérialisées à l'aide d'une imprimante 3D. L'artiste précise qu'il agit en regardeur et en régisseur : il plante le décor, provoque les rencontres et observe. L'œuvre d'Hicham Berrada fait écho à la photographie de Josef Sudek intitulée *White Rose Bud* (1954). Il parvient à capturer les minuscules bulles d'eau qui remontent le long de la tige. Les deux artistes invitent le végétal dans leur œuvre en tant qu'acteur. Ils se positionnent en regardeurs et optent pour une attitude de retrait vis-à-vis de ce qui se déroule devant eux.

ARTISTES

Sophie Grandval
Suzanne Husky
Élodie Pong
Shimabuku
Lois Weinberger

GLOSSAIRE

anthropocène
biodiversité
bouquet
jardin
Narcisse
rituel

11 · L'Être fleur

« Être fleur » : l'exercice consiste à tendre vers un état par nature inconnu. Il ne s'agit pas de devenir fleur à travers des expérimentations physiques intrusives, mais de faire résonner le mélange floral déjà présent dans le corps humain grâce à l'air et aux pollens qu'il respire. Pour cela, l'artiste recherche des voies de traverse, oscille entre abandon et activisme.
Dans un autoportrait intitulé *Green Man* (2004), le visage de l'artiste Lois Weinberger est grimé de vert avec un pétale au bout du nez. *Sea and Flowers* (2013), de l'artiste japonais Shimabuku, est un film conçu à la suite de l'observation d'une fleur rouge flottant dans les vagues, non loin de la côte de Noto. Shimabuku s'interroge alors sur l'origine et le trajet de cette fleur et décide d'illustrer cette traversée en offrant lui aussi des pétales à la mer, sans savoir quelle sera leur destination.
Dans le contexte incertain de l'évolution de notre environnement, dans lequel des espèces disparaissent ou bien restent méconnues, Élodie Pong compose une odeur, celle de l'exposition. Cette odeur laissera son empreinte mémorielle à chaque visiteur.
Suzanne Husky a été initiée à la connaissance des plantes, aux rites chamaniques ou encore à la permaculture à San Francisco par Starhawk, figure de l'écoféminisme – mouvement né dans les années 1970 au croisement des pensées féministe et écologiste qui lie la préservation de la biodiversité à la lutte contre les systèmes d'oppression.
Pour créer la porosité entre les deux mondes, humain et végétal, Suzanne Husky dévoile un lieu de culte païen inspiré par une chapelle abandonnée dont la voûte est peinte d'une multitude de petites plantes et fleurs.

ARTISTES

Serge Comte
John Giorno
Hugues Reip
Jehan Georges Vibert

GLOSSAIRE

biodiversité
jardin
métamorphose
Narcisse

12 · Politique de la métamorphose

Narcisse réussit sa métamorphose sous le pinceau de Jehan Georges Vibert. Le narcisse, aussi appelé la jacinthe, est l'une des premières fleurs écloses du printemps, signe du renouveau. Ce personnage d'Ovide a été convoqué par les artistes, les écrivains, les intellectuels, du Caravage à Roland Barthes, de Nicolas Poussin à Stéphane Mallarmé, Rainer Maria Rilke ou Sigmund Freud. En utilisant la symbolique du miroir pour théoriser le narcissisme, Freud a popularisé cette interprétation psychanalytique d'un individualisme effréné qui consume tout : l'autre, la nature et lui-même.
Contre toute attente, le mythe de Narcisse est ouvert à d'autres voies d'interprétation. Après trois rencontres décisives, le jeune éphèbe se transforme *in extremis* devant le Styx, le fleuve des Enfers. Narcisse échappe à la mort et se réincarne en fleur.
Dans la vidéo *I wanna be your favorite bee* (1993), Serge Comte s'imagine en homme-abeille butinant un jardin de fleur en fleur. Dans *Éden* (2003) d'Hugues Reip, d'infimes bourgeons diffractés se déploient, immenses, majeurs, au milieu des pierres (*Les Cailloux*, 2007). Si la métamorphose est à l'œuvre, une question demeure : sous quelle langue – littéraire, conceptuelle, philosophique – cette fleur ultra contemporaine va-t-elle ensemencer l'imaginaire commun ?
Les phrases choisies par John Giorno sont radicales. La série *Welcoming the Flowers* (2007) mêle les mythes, les jeux de mots, l'image et la poésie concrète. Cet héritier du pop art entrechoque les noms des fleurs pour en réveiller les sens à l'aube du XXIe siècle. Entre le haïku et le slogan, ces formules lapidaires peuvent être lues à différents niveaux, chantées ou scandées, à la manière d'une incantation joyeuse.

Glossaire

ANTHROPOCÈNE (n. m.)

Ce terme désigne un changement d'ère géologique où, pour la première fois dans l'histoire de la Terre, les activités humaines constituent une force géologique dominante et laissent une empreinte sur l'ensemble de la planète. En conservant méthodiquement des dizaines de teintes de terres collectées lors de ses marches, Herman de Vries interroge l'appartenance de l'homme à la nature. Alain Séchas et David Claerbout questionnent tous deux les tentatives de domination de la nature par l'homme. *Les Fleurs carnivores* menaçantes d'Alain Séchas forment un attelage indomptable pour celui qui tente de les guider. Dans son dessin animé, David Claerbout se réapproprie les animaux familiers du célèbre Walt Disney *Le Livre de la jungle* en les débarrassant de leur caractère anthropomorphe. Baloo, Bagheera et Shere Khan nous paraissent étrangers : devenus sauvages, ils évoluent dans une jungle sereinement déshumanisée. De son côté, Lois Weinberger se met en scène dans un rapport de symbiose avec la nature ; les éléments végétaux dont il se pare forment comme sa seconde peau.

BIODIVERSITÉ (n. f.)

La biodiversité englobe la diversité des gènes, des espèces et des écosystèmes. Elle implique également une variété d'interactions entre ces différents niveaux d'organisation. Cette notion est récente et caractérise l'évolution de la réflexion scientifique et éthique sur l'impact des actions humaines sur notre environnement. L'évocation du travail des botanistes tels qu'Armand Clavaud ou Carl von Linné, botaniste suédois cité par Suzanne Lafont dans *Science, fiction*, met en lumière le travail scientifique consistant à répertorier, classer et étudier les différentes espèces végétales. L'attention de Suzanne Lafont à la diversité florale et végétale dans le contexte urbain valorise les plantes non cultivées, communément dites « sauvages » ou « mauvaises ». L'homme-abeille de Serge Comte attire notre attention sur le phénomène de pollinisation et l'importance de l'interaction entre les espèces pour la préservation de la diversité biologique. La proposition olfactive d'Élodie Pong semble archiver l'apparition et anticiper la disparition de nouvelles espèces végétales.

BOUQUET (n. m.)

Assemblage de fleurs généralement réunies en faisceau de façon à composer une harmonie de formes, de couleurs et de parfums. De nombreux bouquets photographiés, filmés, peints ou réels ponctuent l'exposition. François Aloujès et Sophie Granval réalisent des bouquets foisonnants ; les coquillages assemblés ou les fleurs peintes envahissent la surface de leurs compositions. Des bouquets de fleurs fraîches sont présents : le bouquet de Joachim Mogarra est entretenu et donc renouvelé tandis que les fleurs coupées dans l'œuvre de Kapwani Kiwanga se fanent avec le temps, témoignant de la fragilité de l'archive convoquée. Certains bouquets sont quant à eux éternels, à l'image des roses en résine sombres du vase funéraire de Florence Doléac. Les couleurs vives de ces roses se sont comme dérobées et ne forment plus qu'une flaque aux teintes amalgamées. Quant au vase-split rocker mi-dinosaure mi-poney de Jeff Koons, il semble en attente d'un bouquet que l'on ne peut qu'imaginer.

CITATION (n. f.)

Au même titre que les écrivains, les artistes ont parfois recours à la citation. Ils peuvent réinterpréter une œuvre ou un sujet appartenant au passé. De l'hommage au clin d'œil amusé, les œuvres qui usent de la citation ne copient ni n'imitent l'œuvre convoquée ; elles s'inscrivent dans une pratique du détournement. Suzanne Husky et le duo Pierre et Gilles reprennent clairement deux œuvres célèbres : *La Noble Pastorale* fait écho à la tapisserie médiévale *La Dame à la licorne* (début du XVIe siècle) et la photographie *Le Désespéré* à l'autoportrait peint du même titre de Gustave Courbet (fin du XIXe siècle). Chez Bas Jan Ader, la citation se fait plus discrète ; l'artiste réarrange un bouquet de fleurs jaunes, rouges et bleues qui devient successivement monochrome, clin d'œil au peintre hollandais Piet Mondrian qui usait fréquemment des trois couleurs primaires dans ses toiles. De son côté, l'irrévérencieux Ernest T. pastiche avec humour les paysages exotiques du Douanier Rousseau dans son œuvre *Le Voleur de femmes*.

DÉCORATIF (adj.)

Ce qui produit l'effet esthétique d'une décoration, suggérant un caractère ornemental, superflu. Les arts décoratifs constituent une branche particulière des arts appliqués dédiée à la décoration extérieure et intérieure. Dans les œuvres de Hieronymus Galle et de Pierre et Gilles, le décor floral constitue un élément important du portrait des personnages représentés, symbolisant leur personnalité, leurs valeurs morales ou leur état émotionnel. Dans le titre de son installation, Xavier Antin fait référence à *News from Nowhere*, œuvre littéraire défendant une utopie sociale et libertaire, écrite par William Morris, figure emblématique du mouvement *Arts & Crafts* – arts et artisanats. Ce mouvement réformateur dans le domaine des arts décoratifs et de l'architecture en Grande-Bretagne est un héritage essentiel pour Marc Camille Chaimowicz dont les œuvres insistent sur la porosité entre art et artisanat. Il investit le travail du motif à la fois en peinture mais aussi sur des supports considérés comme domestiques tels que le textile (rideaux, tapis, coussins) ou le papier-peint.

ÉROTISME (n. m.)

(du grec ἔρως/érôs, «le désir amoureux») Tendance à l'amour sensuel et sexuel, goût pour les plaisirs de la chair. Quelle est la charge érotique de la fleur ? Loin d'être chaste, elle est le siège de la vie sexuelle des plantes : elle rassemble le plus souvent les organes mâles et femelles de la reproduction. Patrick Neu, par le biais de l'aquarelle, et Nabuyoshi Araki par celui de la photographie, nous livrent de voluptueux portraits de fleurs suggérant sans équivoque cette potentialité sexuelle et sensuelle de la fleur. Dans les photographies de Pierre Molinier et de Robert Mapplethorpe, le corps masculin se voit érotisé par la présence florale. L'œuvre odorante d'Élodie Pong exploite l'une des facettes séductrices de la fleur : son parfum, apte à attirer les insectes polinisateurs. Quant à l'alter ego de Marcel Duchamp se manifestant dans le portrait réalisé par Man Ray, son nom même convoque le dieu de l'amour Éros : Rrose Sélavy pouvant s'entendre « Éros c'est la vie ».

HERBIER (n. m.)

Collection de plantes ou de fragments de plantes desséchées et aplaties qui sont conservées entre des feuillets et utilisées pour l'étude de la botanique. Herman de Vries, Suzanne Lafont et Mathieu Mercier semblent revisiter le principe de l'herbier. Le premier collectionne des échantillons de terre ramassés lors de ses voyages, constituant un nuancier naturel insoupçonné. La deuxième collecte des fleurs sauvages dans les rues de Bordeaux et modifie leurs appellations : leur nom, usuel ou savant, est remplacé par le nom de la rue dans laquelle elles ont été ramassées (Gutenberg, Quinconces, Comédie…). Ces « mauvaises herbes » mises en valeur par l'artiste deviennent les éléments constitutifs d'une fiction dont l'écriture mentale est confiée au regardeur. La série *Pantone* de Mathieu Mercier fait écho à la pratique de l'herbier numérique augmenté d'un « pantonier » : il met en regard un specimen végétal avec une ou deux lamelles d'un nuancier dont les teintes correspondent à celles des pétales, feuilles ou tiges du végétal scanné.

JARDIN (n. m.)

Terrain généralement clos, attenant ou non à une habitation, planté de végétaux utiles ou d'agrément. Dans ses peintures, Maya Andersson joue avec les perspectives et les reflets : le jardin extérieur visible depuis sa fenêtre s'invite à l'intérieur par le biais d'une savante utilisation d'aplats colorés et d'un étonnant rebond visuel. Le jardin baptisé *Éden* d'Hugues Reip apparaît comme un jardin immobile et fantastique peuplé de petites fleurs devenues très grandes. Mark Lewis suggère lui aussi à sa manière le mythique jardin d'Éden : des acteurs de films pornographiques se livrent à des activités banales au sein d'un luxuriant jardin. L'œuvre *Présage* d'Hicham Berrada peut être perçue comme un petit jardin aquatique en perpétuelle mouvance. En ce qui concerne le parfum proposé par Élodie Pong, il évoque un jardin rétro-futuriste où se mêlent les fragrances d'espèces disparues avec celles d'espèces encore inconnues.

MÉTAMORPHOSE (n. f.)

Changement de forme, de nature ou de structure si important que l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable. La métamorphose, au cœur du mythe de Narcisse, s'affirme ici de diverses façons. Chez Marcel Duchamp et Loïe Füller, le corps est l'objet de transformations. Marcel Duchamp use du travestissement pour changer d'identité et interpréter une féminité érotisée. Quand Loïe Füller danse, son corps s'efface au profit de formes ondoyantes en perpétuelle transformation. La métamorphose se saisit également dans le mouvement au cœur des œuvres *Présage* et *Les Fleurs* d'Hicham Berrada : l'artiste crée des paysages mouvants abstraits. Dans *News from Nowhere* de Xavier Antin, le processus de transformation est comme suspendu dans une forme instable : des images de fleurs filmées par l'artiste en plan rapproché ont subi différentes manipulations numériques avant d'être imprimées sur tissu et laissées flottantes sur une structure métallique. Pour sa part, Patrick Neu ne se lasse pas des mutations infinies de l'iris ; il peint avec minutie toutes les phases de son évolution.

NAÏF (adj.)

Se dit de ce qui représente la réalité telle qu'elle est ou en la simplifiant, sans rechercher d'effet. L'art dit « naïf » est un art populaire et spontané pratiqué à partir de la fin du XIXe siècle par des peintres autodidactes. Avec ses peintures hyperréalistes de sachets de graines de fleurs, Jef Geys s'inscrit avec humour dans l'héritage de la peinture naturaliste qui avait pour but de représenter la nature telle qu'elle était. Ce travail met également en avant son intérêt pour les registres du banal et du vernaculaire. Le bouquet réalisé par François Aloujès à partir d'un procédé d'assemblage-collage a un caractère naïf dans sa manière de simplifier la représentation des fleurs en faisant appel à d'autres éléments, ici des coquillages. Dans *Le Voleur de femmes*, Ernest T. fait usage du pastiche en proposant une peinture réalisée dans le style dit « naïf » du Douanier Rousseau. Dans les œuvres en céramique de Suzanne Husky, le caractère naïf ou enfantin du dessin produit un contraste saisissant avec le propos politique, parfois violent, qu'elle aborde.

NARCISSE (n. prop.)

Jeune homme de la mythologie grecque (rendu célèbre par le Livre III des *Métamorphoses* d'Ovide) qui, au cours d'une chasse, se désaltère au bord d'une source et s'éprend d'amour pour le reflet de son visage. Incapable de se détacher de son image, il oublie de boire et de manger. Prenant racine, il se transforme peu à peu en une fleur d'or couronnée de pétales blancs, le narcisse. Narcisse est-il le représentant de l'égocentrisme humain ou est-il un innocent incompris, coupable d'avoir tenté d'accéder à une meilleure connaissance de lui-même ? L'interprétation du mythe maintes fois commenté reste ouverte. Dans le tableau de Jehan Georges Vibert, la métamorphose de Narcisse prend des allures funéraires : le corps éthéré du jeune homme se fond dans la nature et les premières fleurs issues de sa transformation le couronnent. Des réminiscences de Narcisse semblent habiter l'exposition. Si *Le Désespéré* de Pierre et Gilles s'affiche comme un Narcisse tourmenté, le jeune garçon couronné d'oxalis photographié par Yto Barrada paraît serein sinon un brin frondeur.

NATURE MORTE (n. f.)

En peinture ou en photographie, sujet constitué d'éléments inanimés (tels que des fleurs ou des animaux morts). Si en français le terme paraît mortifère, en anglais il semble vecteur d'une vie potentielle : *still life* se traduit littéralement par « vie immobile ». Au XVIIe siècle, l'Académie royale de peinture et de sculpture propose une hiérarchie des genres picturaux qui place la nature morte en bas de l'échelle, derrière la peinture d'histoire, le portrait, la scène de genre et le paysage. La nature morte de fleurs retrouve ici une place de choix. Le petit regardeur de l'œuvre *Hé !... Heez !* de Martial Raysse semble ébahi devant une toile représentant un généreux bouquet, Nobuyoshi Araki en fait le sujet sensuel de ses photographies et Patrick Neu explore les détails d'un iris chaque année renouvelé. Quant à Jef Geys, ses sachets géants de graines hyperréalistes semblent revisiter la tradition picturale de la nature morte flamande.

PROTOCOLE (n. m.)

Le protocole artistique est un ensemble de règles que donne un artiste pour réaliser son œuvre, à l'image d'un « mode d'emploi » à suivre. Le certificat signé par l'artiste constitue le cadre juridique de l'œuvre et la fiche technique qui explique la manière de refaire cette dernière, son cadre matériel. Le protocole du *Bouquet perpétuel* de Joachim Mogarra engendre une attention quotidienne et solidaire ; l'entretien de ce bouquet composé par le commissaire d'exposition est confié à l'équipe du lieu qui le présente. Celui de *Flowers for Africa : Ghana* de Kapwani Kiwanga induit quant à lui une devinette visuelle : le bouquet de fleurs qu'il s'agit de reproduire figure sur une photographie issue des archives de la décolonisation de pays africains et les fleurs qui le composent ne sont pas toujours identifiables.

RITUEL (n. m.)

Dans le domaine religieux, le terme de rituel fait référence aux règles liturgiques dictées aux fidèles par la religion, tant dans les cérémonies que dans la vie quotidienne. Dans le sens courant, un rituel désigne un geste ou une séquence de gestes qui a un caractère cérémonial. Suzanne Husky a imaginé un espace pour un rituel païen dédié à la Terre et au monde végétal. Cet espace lui a été inspiré par ses expériences au sein de différents cercles de femmes en Californie, en particulier le mouvement *Reclaiming*, fondé par Starhawk et Diane Baker, renouant avec la sorcellerie d'un point de vue spirituel et politique. Dans les œuvres de Patrick Neu et Joachim Mogarra, la dimension rituelle se manifeste dans la répétition d'une action, celle d'observer la floraison des iris chaque printemps ou de constituer un bouquet, entretenu quotidiennement, comme protocole d'une œuvre d'art. Shimabuku réalise un geste au caractère cérémonial lorsqu'il jette des pétales à la mer en souvenir d'une fleur qu'il a vu flotter sur les vagues.

SAVOIR-FAIRE (n. m.)

Habileté manuelle et/ou intellectuelle acquise par l'expérience et l'apprentissage, dans un domaine déterminé. La confection des vases historiés en céramique de Suzanne Husky requiert un savoir-faire acquis par l'artiste lors de ses résidences : elle incise dans la terre crue ses dessins avant de procéder à l'émaillage et à la cuisson. Pour l'élaboration des motifs de son papier peint *Zucht*, Philip Wiegard transmet une série de gestes manuels que des enfants, volontaires et rémunérés, réalisent à la chaîne ; artisanat et processus de production industriel s'entrechoquent. Il n'est pas rare que les artistes fassent appel à des détenteurs d'un savoir-faire qu'ils ne maîtrisent pas quand ce dernier s'avère essentiel à la production de leurs œuvres. La réalisation du film d'animation *The Pure Necessity* de David Claerbout a nécessité l'accompagnement d'une équipe d'animateurs professionnels.

SYMBOLE (n. m.)

Objet, image, signe ou comportement évoquant par une correspondance analogique quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir. Certains éléments picturaux ou plastiques font figures de symboles à l'instar de la fleur blanche serrée dans les paumes de la jeune femme photographiée par Marc Riboud face aux baïonnettes ; elle cristallise les élans pacifistes d'une jeunesse révoltée par les horreurs de la guerre. Les six éclaboussures – blanche, bleue, orange, pourpre, rose et verte – sur fond gris dans l'œuvre de Thu-Van Tran sont porteuses d'une ambivalence ; elles renvoient à la fois aux couleurs chatoyantes de l'arc-en-ciel et aux tristement célèbres *Rainbow herbicides* (herbicides arc-en-ciel) utilisés en Asie du Sud-Est par les forces américaines. Dans le portrait de la marquise du Châtelet figurent, à côté d'une élégante fleur blanche, deux attributs (un compas et un instrument de mesure) qui rappellent ses qualités trop longtemps occultées de mathématicienne et de physicienne.